HAL
open science

Isidore de Séville connaissait-il les Fables d'Hygin ?

Jacques Elfassi

To cite this version:

Jacques Elfassi. Isidore de Séville connaissait-il les Fables d'Hygin ?. Eruditio antiqua, 2018, 10, p. 73-103. hal-01951577

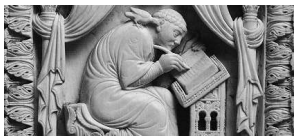
HAL Id: hal-01951577

https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01951577v1

Submitted on 26 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Eruditio Antiqua 10 (2018) : 73-103

ISIDORE DE SÉVILLE CONNAISSAIT-IL LES *FABLES* D'HYGIN ?

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE – METZ

Résumé

Après avoir examiné les parallèles supposés entre les œuvres des deux auteurs, cet article conclut qu'Isidore de Séville ne connaissait probablement pas les *Fables* d'Hygin. Une telle conclusion peut paraître décevante, mais cette enquête permet d'analyser en détail un certain nombre de passages isidoriens et même d'identifier de nouvelles sources du Sévillan (la liste en est fournie à la fin de l'article). Voici les textes d'Isidore plus spécialement étudiés : *Chron.* 62 ; *Etym.* III, 20 [21], 4 ; IX, 2, 47 ; XIV, 4, 1 ; XIV, 5, 1 ; XIV, 8, 17 ; XV, 1, 4-5 ; XV, 1, 7-8 ; XV, 1, 31 ; XVIII, 39 ; XIX, 8, 1 ; XIX, 19, 9 ; XX, 1, 1 et XX, 3 [4], 14 ; et *HG* 7-8.

Abstract

After examining the supposed parallels between the works of both authors, this article concludes that Isidore of Seville probably did not know Hyginus' Fables. *Such a conclusion may seem disappointing, but this survey allows for a detailed analysis of various Isidorian passages and even the identification of new sources of the Sevillian (the list is provided at the end of the article). Here are Isidore's texts which are studied more especially:* Chron. *62;* Etym. *III, 20 [21], 4; IX, 2, 47; XIV, 4, 1; XIV, 5, 1; XIV, 8, 17; XV, 1, 4-5; XV, 1, 7-8; XV, 1, 31; XVIII, 39; XIX, 8, 1; XIX, 19, 9; XX, 1, 1 and XX, 3 [4], 14; and* HG *7-8.*

Depuis les travaux de J. Fontaine et grâce aux éditions critiques récentes de la plupart de ses œuvres, on connaît de mieux en mieux les sources d'Isidore de Séville[1]. Cependant, beaucoup d'incertitudes demeurent, et il n'est pas rare que les spécialistes aient des avis divergents sur la connaissance directe de telle ou telle œuvre par Isidore. C'est le cas, notamment, des *Fables* d'Hygin : P. K. Marshall, qui présente la particularité remarquable d'avoir édité à la fois les *Fables* d'Hygin et un livre des *Étymologies* d'Isidore[2], jugeait que le fabuliste était inconnu de l'évêque de Séville[3], mais plus récemment, O. Spevak et J.-Y. Guillaumin ont cru pouvoir déceler dans les *Étymologies* des emprunts aux *Fables*. Il me semble, pourtant, que ces rapprochements sont douteux : du reste, O. Spevak et J.-Y. Guillaumin eux-mêmes les signalent avec une prudence justifiée[4].

Toutefois, ce n'est pas la principale raison pour laquelle j'ai entrepris de réexaminer la question de la connaissance (ou non) d'Hygin par Isidore. Il y en a deux autres, plus importantes. La première est que l'enjeu de cette enquête en vaut la peine. En effet, si on arrivait à démontrer que l'évêque de Séville connaissait les *Fables*, on aurait un des rares témoignages de la diffusion tardo-antique du recueil d'Hygin, et on pourrait, du même coup, identifier une source importante de la mythographie isidorienne.

La seconde est que nous avons les moyens, aujourd'hui, de mener une telle enquête. La plupart des œuvres d'Isidore, et notamment la plupart des livres des *Étymologies*, ont fait l'objet d'une édition critique accompagnée d'une étude systématique de leurs sources. Pour un auteur comme Hygin, par exemple, on peut donc avoir une vue globale de l'ensemble des passages parallèles signalés par les différents éditeurs d'Isidore. D'autre part, les banques de données électroniques, comme la *Library of Latin Texts*, ne cessent de croître : naguère encore, on renvoyait à Hygin, même quand il ne présentait pas de coïncidence textuelle évidente avec Isidore, parce qu'on était incapable de trouver une source

---

1 Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche, dirigé par J. C. Martín et D. Paniagua (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de l'économie, de l'industrie et de la compétitivité (projet FFI2016-76495-P), sur « l'évolution des savoirs et sa transmission dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge latins ».

2 MARSHALL 1983 et 2002.

3 Voir MARSHALL 2002, p. XII.

4 Voir SPEVAK 2011, p. 50 n. 169 (« probablement »), et GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 101 [= p. 6] n. 2 (« ce titre paraît être repris »).

plus pertinente ; aujourd'hui, il est plus facile de découvrir la ou les sources d'Isidore[5].

1. Remarques préliminaires

1.1. La réception d'Hygin

Avant d'entrer dans le détail de cette enquête, il importe de rappeler en quelques mots ce qu'on sait de la réception d'Hygin. Nous avons conservé deux œuvres mises sous le nom d'Hygin : les *Fabulae* et le *De astronomia* (ou les *Astronomica*), et les spécialistes débattent pour savoir si Hygin le fabuliste est identique à Hygin l'astronome, ou s'il s'agit de deux auteurs distincts[6]. Je ne prétends absolument pas apporter une réponse à cette question, mais je voudrais insister sur un point : même si l'auteur des *Fables* et l'auteur du traité *Sur l'astronomie* furent une seule et même personne, la diffusion de ces deux œuvres fut totalement différente. Autrement dit, ce n'est pas parce qu'Isidore a sûrement utilisé le *De astronomia* qu'on peut en déduire qu'il connaissait aussi les *Fabulae*[7].

Contrairement au traité *Sur l'astronomie* qui fut abondamment copié au Moyen Âge (on en a conservé au moins quatre-vingt-huit manuscrits[8]), les *Fables* connurent une diffusion médiévale extrêmement limitée[9]. Pour tout dire, aucun manuscrit complet n'en subsiste aujourd'hui ; notre connaissance des *Fables* repose presque exclusivement sur l'édition princeps, publiée à Bâle en 1535 par Jacob Micyllus. Le manuscrit qui servit de base à cette édition, copié en minuscule bénéventaine vers 900, fut détruit peu après 1535 ; on n'en a conservé que deux fragments, conservés tous deux à Munich, l'un à la Bayerische

---

5 Dans l'ensemble de l'article, Hygin sera cité dans l'édition de MARSHALL 2002. Pour Isidore, les éditions utilisées sont, pour l'*Historia Gothorum*, celle de RODRÍGUEZ ALONSO 1975, pour les *Chronica*, celle de MARTÍN 2003, et pour les *Etymologiae*, celles de la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge » citées dans la bibliographie finale. Pour les autres auteurs, les éditions employées seront indiquées à chaque occurrence.

6 Voir l'état le plus récent de la question dans HAYS 2017, p. 30.

7 Cette erreur a été commise par au moins deux chercheurs : BABCOCK 1931, p. 209 (R. W. Babcock, parle aussi, p. 207, d'un « commentaire sur Hygin » d'Isidore, sans qu'on sache s'il parle des *Fabulae* ou du *De astronomia*, mais de toute façon un tel commentaire n'a jamais existé), et CINATO 2016, p. 77 n. 21.

8 Voir VIRÉ 1981, p. 163-177.

9 Les paragraphes qui suivent reprennent les informations données par MARSHALL 2002, p. V-XII. On trouvera aussi une présentation commode de la diffusion des *Fables* d'Hygin dans MARSHALL 1999, p. 410-411, qui fait un compte rendu très sévère de l'édition parue dans la Collection des Universités de France (BORIAUD 1997). Sur la diffusion médiévale des *Fables*, voir aussi HAYS 2008.

Staatsbibliothek et l'autre à l'Erzbischöfliches Ordinariatsarchiv. Ces fragments sont précieux, mais ils donnent une image peu flatteuse du travail de Micyllus, qui avait beaucoup de mal à lire l'écriture bénéventaine. En d'autres termes, la quasi-totalité du texte des *Fabulae* que nous pouvons lire aujourd'hui est sujette à caution.

Si la diffusion médiévale fut, apparemment, très limitée, l'œuvre semble avoir connu un relatif succès dans l'Antiquité. En témoignent les extraits, datés de 207, qui figurent dans un manuel bilingue gréco-latin, les *Hermeneumata* du Pseudo-Dosithée. Selon ces *Hermeneumata*, l'ouvrage d'Hygin était « connu de tous » (πᾶσιν γνωστή, *omnibus nota*)[10]. Autrement dit, il bénéficiait d'une certaine popularité au début du IIIe siècle. Deux autres témoignages datent de l'Antiquité tardive. Le premier est un fragment palimpseste conservé aujourd'hui au Vatican, en écriture onciale du Ve siècle, dont le lieu d'origine est inconnu. Le second est Lactance Placide, auteur d'un commentaire à la *Thébaïde* de Stace, qui cite plusieurs extraits des *Fables*. Malheureusement, aussi bien la date que l'origine de Lactance Placide sont incertaines : il vécut entre le IVe et le VIe siècle (plus précisément, selon É. Wolff, au Ve siècle), et bien qu'il ait probablement écrit son œuvre en Italie, il pourrait être d'origine africaine[11]. On a aussi émis l'hypothèse que Cassiodore, dans ses *Variae*, s'était inspiré des *Fables* 274 et 277 d'Hygin, sur les premiers inventeurs[12], mais il est plutôt admis aujourd'hui que les deux auteurs ont puisé de manière indépendante dans des sources communes ou de même nature[13] ; on tient le même raisonnement à propos de la *Fable* 223 et de *Variae* VII, 15, sur les sept merveilles du monde[14]. Finalement, il faut attendre la fin du IXe siècle ou le début du Xe siècle pour retrouver le texte d'Hygin : c'est le manuscrit en minuscule bénéventaine qui fut exploité pour l'édition *princeps*. À l'exception peut-être d'Isidore, on ne connaît aucune trace des *Fables* dans l'Espagne wisigothique.

Un dernier point qu'il faut souligner est le caractère multiforme du texte des *Fabulae* dans l'Antiquité, du moins si on se fie aux rares témoignages que nous avons conservés. En effet, aussi bien le texte des *Hermeneumata Pseudodositheana Leidensia* que celui du fragment du Vatican sont passablement différents de celui qu'a édité J. Micyllus et qui constitue pour nous le texte « canonique » d'Hygin. Sans qu'on puisse le prouver, on pourrait aussi expliquer certaines différences entre Hygin et Lactance Placide en supposant que celui-ci

10 Voir FLAMMINI 2004, p. 103 (l. 2588) et p. 104 (l. 2613).

11 Voir WOLFF 2004.

12 Voir KNAACK 1881.

13 Hypothèse due à KREMMER 1890, p. 64-96, et qui fait encore autorité : voir FAUVINET-RANSON 2015, p. 52.

14 Voir M.-P. ARNAUD-LINDET 1993, p. 64-65 n. 29 et p. 93-96. Voir aussi, en sens inverse, GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 102 [= p. 6] n. 13, qui font d'Hygin la source de Cassiodore.

n'avait pas le même texte des *Fables* que le nôtre[15]. Il est donc plausible que le texte d'Hygin ait beaucoup varié dans l'Antiquité, sans qu'on puisse être plus précis[16]. Si donc Isidore avait accès aux *Fables*, c'était peut-être sous une forme un peu différente de celle que nous connaissons aujourd'hui, ce qui ne facilite pas la tâche du chercheur. Toutefois, ce n'est qu'une hypothèse, et le philologue doit se contenter de ce qu'il a à sa disposition : le texte d'Hygin tel qu'il est connu depuis J. Micyllus.

1.2. Établissement du corpus

Ma méthode d'analyse a été simple : j'ai repris un à un les parallèles signalés par mes prédécesseurs et j'ai réexaminé les sources des différents passages. J'ai ensuite opéré un premier tri, en éliminant d'emblée les cas où une fable d'Hygin est indiquée comme une référence secondaire, donnée seulement à titre d'exemple ou d'illustration d'un mythe, et où la source d'Isidore est évidemment autre[17].

Voici la liste des références que j'ai écartées :

Fab. 14, 18 / *Etym.* XII, 7, 27[18]
Fab. 30, 3 / *Etym.* XI, 3, 34[19]
Fab. 30, 4 / *Etym.* XI, 1, 65[20]
Fab. 30, 6 / *Etym.* XII, 7, 27[21]
Fab. 40, 2 / *Etym.* XI, 3, 9[22]
Fab. 82, 2 / *Etym.* XII, 7, 21[23]
Fab. 149 / *Etym.* XV, 1, 31[24]
Fab. 151, 1 / *Etym.* XIX, 16, 1[25]
Fab. 155, 2 / *Etym.* XIV, 4, 10[26]

---

15 Voir DANESE 2005, notamment p. 179.

16 Voir MARSHALL 2002, p. IX, et FLETCHER 2013, p. 162-164.

17 Voici un seul exemple : à propos d'*Etym.* XI, 3, 34, où il est question de l'hydre à neuf têtes, GASTI 2010, p. 154 n. 346, signale que le nombre de têtes est variable chez les auteurs anciens, et qu'Isidore suit sur ce point la tradition transmise par Servius, *Aen.* VI, 287, et Hygin, *Fab.* 30, 3. Mais comme l'écrit clairement F. Gasti, il est évident que la source, ici, est Servius, dont Isidore recopie littéralement un large extrait.

18 Voir ANDRÉ 1986, p. 239 n. 476, où il faut corriger « *fab.* 18 » en « *fab.* 14, 18 ».

19 Voir GASTI 2010, p. 154 n. 346.

20 Voir GASTI 2010, p. 46-47 n. 111.

21 Voir ANDRÉ 1986, p. 245-246 n. 486.

22 Voir GASTI 2010, p. 138-139 n. 314.

23 Voir ANDRÉ 1986, p. 239 n. 476.

24 Voir PHILIPP 1913, p. 181, et GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 111 [= p. 16] n. 1.

25 Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 122 n. 151.

Fab. 174, 20 / *Etym.* III, 20 [21], 7[27]
Fab. 191, 5 / *Etym.* XIII, 21, 21[28]
Fab. 220, 3 / *Etym.* XI, 1, 4[29]
Fab. 223, 5 / *Etym.* XV, 1, 10[30]
Fab. 271, 1 / *Etym.* XVII, 9, 15[31]
Fab. 271, 2 / *Etym.* XI, 3, 11[32]
Fab. 273, 13 et 15 / *Etym.* XX, 7 [8], 4[33]
Fab. 275, 3 / *Etym.* XV, 1, 48[34].

Une fois effectué ce premier tri, je suis parvenu à un corpus de quinze passages, parmi lesquels quatre m'ont paru relativement importants[35] : je les ai donc isolés à la fin de mon article, rassemblant dans une première partie les onze autres parallèles qui m'ont semblé moins significatifs. Les différents passages étudiés sont classés selon leur ordre d'apparition dans le recueil d'Hygin.

2. Parallèles peu significatifs

*2.1. Médus (*Fab. *27 et* Fab. *275, 5 /* Etym. *XV, 1, 7)*

> Hygin, *Fab.* 27, 2 et 5 : *Medus Aegei et Medeae filius… ex suo nomine terram Mediam cognominauit.*
>
> Hygin, *Fab.* 275, 5 : *Medus Aegei et Medeae filius in Ecbatanis Medam.*
>
> Isidore, *Etym.* XV, 1, 7 : *Medus autem Aegei filius Mediam construxit ; unde et regio eius Mediae nomen sortita est.*

Le parallèle est indiqué, avec prudence, par J.-Y. Guillaumin et P. Monat[36]. Les mêmes, pourtant, donnent la clef qui permet d'identifier la source la plus

26 Voir SPEVAK 2011, p. 60 n. 206.

27 Voir GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009, p. 70 n. 164.

28 Voir PHILIPP 1913, p. 75 et p. 181.

29 Voir GASTI 2010, p. 4-5 n. 6.

30 Voir GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 102-103 [= p. 6] n. 13.

31 Voir ANDRÉ 1981, p. 168 n. 415.

32 Voir GASTI 2010, p. 140 n. 318.

33 Voir GUILLAUMIN 2010, p. 144 [= p. 73] n. 295.

34 Voir GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 115 [= p. 20] n. 11.

35 J'emploie à dessein la première personne et le verbe « paraître » pour souligner le caractère subjectif et incertain de ce genre de jugement. Par exemple, la ressemblance entre Hygin, *Fab.* 274, 15 et Isidore, *Etym.* XX, 1, 1, que J.-Y. Guillaumin a jugé « troublante », m'a semblé au contraire peu significative : voir plus loin le § 2.7.

36 Voir GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 101 [p. 6] n. 5.

probable du passage : en effet, ils signalent que dans le livre IX des *Étymologies*, Isidore établit aussi un lien entre Médus et le nom de la ville de Média[37] :

> Isidore, *Etym.* IX, 2, 46 : *Iason, Peliaci regis frater, a Peliae filiis Tessalia pulsus est cum Medea uxore sua. Cuius fuit priuignus Medus rex Atheniensium, qui post mortem Iasonis Orientis plagam perdomuit ibique Mediam urbem condidit gentemque Medorum nomine suo appellauit.*

Or la source, ici, est clairement Justin[38] :

> Justin, *Epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi* XLII, 2, 12[39] : *[Iason] a Peliae filiis Thessalia magna ui pulsus… comite Medea uxore… et Medo, priuigno ab Aegeo, rege Atheniensium, genito, Colchos repetiuit.*
>
> Justin, *Epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi* XLII, 3, 6[40] : *Post mortem Iasonis Medus aemulus uirtutis eius in honorem matris Mediam urbem condidit regnumque ex nomine suo Medorum constituit.*

Il est logique de faire de Justin aussi la source d'*Etym.* XV, 1, 7[41] : l'étymologie faisant venir de *Media* de *Medus* vient de *Hist. Phil.* XLII, 3, 6, et le lien de parenté entre Médus et Égée, de *Hist. Phil.* XLII, 2, 12 (*Medo… ab Aegeo… genito*).

*2.2. Dédale et Perdix (***Fab.** *39 et 274, 14 /* **Etym.** *XIX, 19, 9)*

> Hygin, *Fab.* 39 : *Daedalus Eupalami filius, qui fabricam a Minerua dicitur accepisse, Perdicem sororis suae filium propter artificii inuidiam, quod is primum serram inuenerat, summo tecto deiecit. Ob id scelus in exsilium ab Athenis Cretam ad regem Minoem abiit.*
>
> Hygin, *Fab.* 274, 14 : *Perdix Daedali sororis filius et circinum et serram ex piscis spina repperit.*
>
> Isidore, *Etym.* XIX, 19, 9 : *Serrae circinique usum Perdice quidam adulescens inuenit, quem puerum Daedalus frater matris suae studiis perdocendum acceperat. Cuius pueri tantum ingenium fertur ut, dum materiae diuidendae conpendium quaereret, spinam piscis imitatus e ferro lamminam exasperans dentium mordacitate armauit, quam serram artifices nuncupant. Pro cuius artis inuentione Daedalus magister eius inuidiae liuore permotus, praecipitem puerum ex arce deiecit ; dehinc exsolatus Cretam abiit ibique aliquamdiu fuit, et, ut fabulae ferunt, ex Creta pinnis uolauit et in Ciliciam uenit.*

---

37 Voir GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 101 [p. 6] n. 6.

38 Voir REYDELLET 1984, p. 64 n. 70.

39 Éd. SEEL 1972, p. 284 l. 18-24.

40 Éd. SEEL 1972, p. 285 l. 15-18.

41 Comme l'avait déjà écrit PHILIPP 1913, p. 172.

C'est l'éditeur du livre XIX des *Étymologies*, M. Rodríguez-Pantoja, qui indique les références à Hygin[42], mais manifestement il considère que la seule source certaine d'Isidore, ici, est le commentaire de Servius :

> Servius, *Georg.* I, 143[43] : *Dicitur Perdix, sororis Daedali filius, inuenisse circinum et serram.*
>
> Servius Danielis, *Aen.* VI, 14[44] : *ab illo [*sc. *Perdice]… usum serrae de osse interiore piscis… inuentum.*

Dans sa note M. Rodríguez-Pantoja présente Hygin comme un parallèle supplémentaire, mais dans l'introduction à son édition, il ne l'inclut pas parmi les sources[45]. Bien qu'il ne donne aucun argument pour justifier ce choix, on peut facilement les deviner : il est bien connu que Servius est une source importante d'Isidore[46], alors que l'utilisation d'Hygin est beaucoup plus incertaine (l'objet du présent article est précisément d'examiner cette question). En outre, il n'y a presque aucun parallèle textuel entre *Etym.* XIX, 19, 9 et *Fab.* 39 : seuls le nom *inuidia* et le verbe *deiecit* sont communs aux deux passages. Le texte des *Étymologies* est aussi assez éloigné de *Fab.* 274 : on y trouve quelques éléments communs, mais ils sont purement factuels (invention du compas et de la scie par Perdix, le fils de la sœur de Dédale), et la formulation est très différente. Il y a une expression qui rapproche Isidore d'Hygin : *piscis spina*, là où le Servius Danielis a *de osse interiore piscis*, mais cette variante paraît peu significative.

Il est toujours difficile, quand on étudie les liens entre Isidore et le Servius Danielis, de savoir lequel est la source de l'autre[47], mais dans le cas présent, l'hypotexte ovidien peut fournir un élément de réponse. En effet, aussi bien *usum serrae… inuentum* (Servius Danielis, *Aen.* VI, 14) que *serrae… usum… inuenit* (Isidore, *Etym.* XIX, 19, 9) reprennent la tournure d'Ovide (*Met.* VIII, 246) : *serrae repperit usum*. Il ne semble pas qu'Isidore ait connu Ovide de manière directe[48], et au contraire Ovide est une source reconnue du Deutéro-Servius[49]. Certes, l'hypothèse Ovide > Isidore > Servius Danielis n'est pas totalement impossible (Isidore a pu connaître l'expression *serrae usum* de manière indirecte,

---

42 Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 156 n. 191.

43 Éd. THILO 1887, p. 166 l. 11-12.

44 Éd. JEUNET-MANCY 2012, p. 14.

45 Au contraire, selon ALBERTO 2008, p. 101, Servius et Hygin ont tous deux servi « probablement » de base au récit d'Isidore.

46 Sur l'utilisation, plus précisément, du commentaire servien aux *Géorgiques*, voir LAFOND 2011.

47 Voir par exemple ELFASSI 2012, p. 366-367.

48 Voir MADOZ 1949, p. 236, et, avec quelques petites nuances, DÍAZ Y DÍAZ 1975, p. 139, et FONTAINE 1983, p. 743.

49 Voir MAHÉ 2012.

par exemple par un texte scolaire aujourd'hui perdu), mais le scénario Ovide > Servius Danielis > Isidore est le plus plausible.

Plus généralement, l'information d'Isidore sur Perdix provient de diverses scolies qui se fondent, de manière plus ou moins directe, sur Ovide. Nous n'avons conservé que deux de ces scolies : Servius, *Georg.* I, 143, et Servius Danielis, *Aen.* VI, 14, mais il y en eut probablement d'autres[50]. Il est vraisemblable que la ressemblance entre Hygin et Isidore s'explique uniquement de cette façon : ils s'inspirent tous deux d'Ovide, de manière directe dans le cas d'Hygin[51] et indirecte dans le cas d'Isidore.

*2.3. Atlas (***Fab.** *150, 2 /* **Etym.** *XIV, 8, 17)*

> Hygin, *Fab.* 150, 2 : *Atlanti autem, qui dux eorum fuit, caeli fornicem super humeros imposuit, qui adhuc dicitur caelum sustinere.*

> Isidore, *Etym.* XIV, 8, 17 : *Athlans frater Promethei fuit et rex Africae, a quo astrologiae artem prius dicunt excogitatam ; ideoque dictus est sustinuisse caelum. Ob eruditionem igitur disciplinae et scientiam caeli nomen eius in montem Africae deriuatum est, qui nunc Athlans cognominatur. Qui propter altitudinem suam quasi caeli machinam atque astra sustentare uidetur.*

C'est l'éditrice du livre XIV des *Étymologies*, O. Spevak, qui propose ce rapprochement, mais elle-même l'indique comme un simple parallèle[52]. Elle mentionne aussi, avec prudence, un second texte :

> Servius, *Aen.* I, 741[53] : *Vnde et dicitur ab Atlante caelum sustinuisse susceptum propter caeli scientiam traditam.*

---

50 À cet égard, il peut être intéressant de citer la *Breuis expositio Vergilii Georgicorum* I, 143 (éd. HAGEN 1902, p. 229 l. 8-11) : *Perdix, discipulus Daedali, serrae usum primus inuenit, cui magister inuidens, quod melior in hoc fuisset inuentus, ne plura inueniendo laudem eius infringeret, apud Athenas ex arce Mineruae eum praecipitauit.* Ce texte anonyme remonte, directement ou indirectement, à Ovide : la phrase *ex arce Mineruae eum praecipitauit* s'inspire de *Met.* VIII, 250-251 *ex arce Mineruae praecipitem misit*. En outre, il comporte plusieurs points communs avec la notice isidorienne : non seulement la phrase *serrae usum… inuenit*, mais aussi *magister inuidens* (*magister… inuidiae liuore permotus* chez Isidore) et *ex arce… praecipitauit* (*ex arce deiecit* chez Isidore). La *Breuis expositio Georgicorum* est souvent associée au nom d'Adomnan d'Iona, mort en 704 (voir Ó CORRÁIN 2017, t. 2, p. 730-732, nº 569, qui curieusement inclut la *Breuis expositio* dans le paragraphe introductif de sa notice, mais l'omet dans la liste des éditions) ; si elle est postérieure à Isidore, on est tenté de supposer qu'elle en dépend, mais elle conserve peut-être la trace de scolies antérieures. D'autres points de contact entre Isidore et la *Breuis expositio* ont été signalés par FONTAINE 1983, p. 471, 514 et 578, et VALASTRO CANALE 2000, p. 227.

51 Sur les liens entre Hygin et Ovide, voir FLETCHER 2013, p. 149-156.

52 Voir SPEVAK 2011, p. 154-155 n. 173 (ce passage n'est pas mentionné sous le nom d'Hygin dans l'index des sources, p. 176).

53 Éd. THILO 1881, p. 206 l. 13-14.

En fait, la source principale du passage est Jérôme[54] :

> Jérôme, *Chronicon* a. 380[55] : *Atlas frater Promethei praecipuus astrologus dictus est, qui ob eruditionem istius disciplinae etiam caelum sustinere affirmatus est. Euripides autem montem esse altissimum dicit, qui Atlas uocetur.*

La référence à Servius, *Aen.* I, 741, peut donc sembler inutile, mais on sait qu'Isidore a beaucoup exploité le commentaire servien ; le syntagme *scientiam caeli* doit en être issu. Il y a peut-être même un autre emprunt à Servius, d'où peut provenir le titre *rex Africae* (associé au talent d'astrologue déjà loué par Jérôme)[56] :

> Servius, *Aen.* IV, 246[57] : *[Atlas] rex fuit… peritus astrologiae fuit.*

*2.4. Les flûtes issues d'os de cerf (***Fab.** *165, 1 /* **Etym.** *III, 20, 4)*

> Hygin, *Fab.* 165, 1 : *Minerua tibias dicitur prima ex osse ceruino fecisse et ad epulum deorum cantatum uenisse.*

> Isidore, *Etym.* III, 20 [21][58], 4 : *Tibias autem appellatas putant quod primum de ceruinis tibiis cruribusque hinnulorum fierent, deinde per abusionem ita coeptas uocari etiam quae non de cruribus ossibusque essent.*

C'est J. Fontaine[59] qui a proposé ce rapprochement, mais il ne semble pas faire d'Hygin la source directe d'Isidore. De fait, la coïncidence textuelle est très limitée : *tibias… ex osse ceruino* chez le fabuliste, *tibias… de ceruinis tibiis* chez l'encyclopédiste. En outre, la tradition qui voit dans les premières flûtes des os de cerfs se trouve chez au moins deux autres auteurs : Athénée, *Deipnosophistes* IV, 182e[60], et Fulgence, *Mythologiae* III, 9[61]. Certes, il est très peu vraisemblable qu'Isidore, qui connaissait à peine le grec, ait pu avoir accès aux *Deipnosophistes*,

---

54 Cette source est notée par PHILIPP 1913, p. 158, mais étonnamment, il la présente comme un parallèle lointain (il donne la référence, précédée de « cf. », sans même recopier le texte).

55 Éd. HELM 1956, p. 37b l. 17-23.

56 Source à nouveau indiquée par PHILIPP 1913, p. 158, et à nouveau comme un parallèle lointain.

57 Éd. THILO 1881, p. 509 l. 20 et 23.

58 Chapitre 20 dans l'édition de GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009, chapitre 21 dans celle de celle de LINDSAY 1911. En effet, comme le chapitre 14 de LINDSAY 1911 est reporté en appendice par GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009, la numérotation de tous les chapitres suivants est décalée d'une unité (c. 15-71 dans LINDSAY 1911 = c. 14-70 dans GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009).

59 FONTAINE 1983, p. 433.

60 Référence indiquée par GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009, p. 71 n. 170.

61 Parallèle signalé par FONTAINE 1983, p. 433.

et il ne semble pas avoir lu Fulgence le Mythographe[62]. Mais en tout cas, ce mythe n'est pas connu uniquement par Hygin. Il est impossible de déterminer la source d'Isidore dans ce passage, mais on peut supposer que c'est un texte mythographique, peut-être une simple glose, aujourd'hui perdu.

*2.5. Europe (***Fab.** *178, 1 /* **Etym.** *XIV, 4, 1)*

> Hygin, *Fab.* 178, 1 : *Europa Argiopes et Agenoris filia Sidonia. Hanc Iuppiter in taurum conuersus a Sidone Cretam transportauit.*

> Isidore, *Etym.* XIV, 4, 1 : *Europa quippe Agenoris regis Libyae filia fuit, quam Iouis ab Africa raptam Cretam aduexit et partem tertiam orbis ex eius nomine appellauit.*

Selon l'éditrice du livre XIV des *Étymologies*, O. Spevak, le passage *Europa – aduexit* est « probablement » emprunté à la phrase d'Hygin[63]. Pourtant, le parallèle en lui-même n'est pas très probant : les points de contact concernent uniquement les noms de lieux et de personnes (*Europa*, *Agenoris filia*, *Iupiter*, *Creta*), mais par ailleurs il n'y a aucune formulation commune aux deux textes. D'autre part et surtout, on peut identifier avec un haut degré de probabilité les véritables sources d'Isidore.

Il y a deux informations que l'encyclopédiste peut avoir puisées chez le fabuliste : la filiation d'Europe (*Europa… Agenoris… filia*) et son rapt par Jupiter jusqu'en Crète (*Iouis… raptam Cretam aduexit*). Or la première se lit aussi chez Festus, source probable de la fin de la phrase (*partem tertiam orbis ex eius nomine appellauit*)[64] :

> Paul-Festus 68, 19-20 L (*s. v.* « Europam »)[65] : *Europam tertiam orbis partem ab Europa, Agenoris filia, certum est appellari.*

On la lit aussi dans le Servius Danielis[66], mais le texte est plus lointain que celui de Festus, et d'autre part il n'est pas certain que le Deutéro-Servius soit antérieur à Isidore :

> Servius Danielis, *Aen.* I, 385[67] : *Sane Europa Agenoris filia, a qua pars orbis nominata est.*

---

62 Du reste, Fulgence ne précise même pas que les os à l'origine des premières flûtes étaient des os de cerf, et le parallèle textuel avec Isidore est très limité (*ex osse tibias*).

63 SPEVAK 2011, p. 50 n. 169, et index des sources, p. 176.

64 Comme l'a d'ailleurs noté SPEVAK 2011, p. 50 n. 170.

65 Éd. LINDSAY 1913, p. 68 l. 19-20.

66 Là encore, voir SPEVAK 2011, p. 50 n. 170.

67 Éd. THILO 1881, p. 130 l. 9-10.

Quant à la seconde information, on la trouve aussi dans un passage qu'Isidore a sûrement lu, puisque c'est la source d'*Etym.* III, 70 [71], 24[68] :

> Isidore, *Etym.* III, 70 [71], 24 : *Sed et Taurum inter sidera conlocant, et ipsum in honorem Iouis, eo quod in bouem sit fabulose conuersus, quando Europam transuexit.*
>
> Hygin, *De astronomia* II, 21, 1[69] : *Taurus. Hic dicitur inter astra esse constitutus quod Europam incolumem transuexerit Cretam, ut Euripides dicit. Nonnulli aiunt, cum <Io> in bouem sit conuersa, ut Iuppiter ei satisfacere uideretur, inter sidera constituisse.*

Voici les trois parallèles textuels entre ces deux textes : *Europam… transuexerit* > *Europam transuexit* ; *in bouem… conuersa* > *in bouem… conuersus* ; *inter sidera constituisse* > *inter sidera conlocant*. On pourrait juger insuffisants ces trois parallèles, mais c'est l'ensemble des paragraphes 23-25 et 30-31 du chapitre III, 70 [71] des *Étymologies* qui est issu des chapitres II, 20-22 et 27-28 du *De astronomia*, et le développement isidorien sur les constellations comporte d'autres emprunts incontestables au même traité : *Astr.* II, 13 > *Etym.* III, 70 [71], 34 ; *Astr.* II, 1, 1 > *Etym.* III, 70 [71], 35[70].

Il est donc plausible, aussi, qu'il ait utilisé le même passage dans *Etym* XIV, 4, 1 : *Cretam aduexit* (*Etym* XIV, 4, 1) semble bien être une réécriture de *transuexerit Cretam* (*Astr.* II, 21, 1). Ce parallèle est limité et, pris isolément, il aurait très peu de valeur, mais – répétons-le – le fait qu'Isidore exploite le même passage d'Hygin à un autre endroit de son encyclopédie prouve qu'il connaissait bien ce texte. Le changement de préverbe (*trans-uexerit* > *ad-uexit*) peut paraître surprenant, mais il n'est pas sans parallèle chez le Sévillan[71].

Puisqu'on peut identifier les deux sources de la phrase *Europa – aduexit*, Festus et le *De astronomia* d'Hygin, il est inutile de supposer qu'elle remonte aux *Fabulae* d'Hygin, et cela d'autant plus qu'il n'y a aucune formulation commune entre les *Etymologiae* et les *Fabulae*.

*2.6. Babylone (***Fab.** *223, 6 /* **Etym.** *XV, 1, 4)*

> Hygin, *Fab.* 223, 6 : *Murus in Babylonia, quem fecit Semiramis Dercetis filia latere cocto et sulphure ferro uinctum, latum pedes XXV altum pedes LX in circuitu stadiorum CCC.*

68 Voir FONTAINE 1983, p. 534.

69 Éd. VIRÉ 1992, p. 63 (l. 875-878).

70 Voir GASPAROTTO – GUILLAUMIN 2009, p. 180 [= p. 146] n. 359 et p. 148 n. 360-351.

71 Par exemple, *sub-repit* (Léandre de Séville, *Inst. uirg.* III, 3) > *in-repunt* (Isidore, *Sent.* II, 28, 2) : voir ELFASSI 2017b, p. 279-280.

> Isidore, *Etym.* XV, 1, 4 : *Primus post diluuium Nembroth gigans Babylonem urbem Mesopotamiae fundauit. Hanc Semiramis regina Assyriorum ampliauit, murumque urbis bitumine et cocto latere fecit.*

Outre Hygin, J.-Y. Guillaumin et P. Monat proposent deux sources possibles pour le passage d'Isidore[72] :

> Justin, *Epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi* I, 2, 7[73] : *Haec [*sc. *Samiramis] Babyloniam condidit murumque urbi cocto latere circumdedit, arenae uice bitumine interstrato.*

> Cassiodore, *Iosephi contra Apionem* I, 20, 149[74] : *Muri circa fluuium Babyloniae ciuitatis ex latere cocto et bitumine sunt ornati.*

Une autre source avait été indiquée par H. Philipp[75] :

> Orose, *Historiae aduersus paganos* II, 6, 7 et 9[76] : *Namque Babylonam a Nebroth gigante fundatam, a Nino uel Semiramide reparatam multi prodidere… Murus coctili latere atque interfuso bitumine conpactus.*

De fait, les parallèles entre Orose et Isidore sont très nombreux : référence à Sémiramis ; *Nebroth gigante* > *Nembroth gigans* ; *Babylonam… fundatam* > *Babylonem… fundauit* ; *coctili latere atque interfuso bitumine* > *bitumine et cocto latere*. Justin est aussi une source d'*Etym.* XV, 1, 4 : *murumque urbis… cocto latere fecit* est très proche de *murumque urbi cocto latere circumdedit*, et d'autre part le même chapitre des *Histoires Philippiques* (I, 2) est utilisé dans *Etym.* XIX, 23, 6 et 30, 3[77].

On peut être sceptique, en revanche, à propos du *Contre Apion*, car cette œuvre ne semble pas connue d'Isidore. J.-Y. Guillaumin et P. Monat remarquent que c'est ce texte qui a la formulation la plus proche du Sévillan : *latere cocto et bitumine*. Mais on trouve la même expression dans une autre œuvre qui, elle, est connue d'Isidore, et qui pourrait bien être une autre source d'*Etym.* XV, 1, 4 :

> Rufin, *Expositio Symboli* 2[78] : *Filii Noe discessuri ab alterutrum turrem ex latere cocto et bitumine construentes, cuius cacumen pertingeret usque ad caelum.*

---

72 Voir GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 98-99 [= p. 4] n. 6.

73 Éd. MINEO 2016, p. 26.

74 Éd. BOYSEN 1898, p. 33 l. 14-15.

75 Voir PHILIPP 1913, p. 170.

76 Éd. ARNAUD-LINDET 1990, p. 96-97.

77 Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 196 n. 253 et p. 250 n. 330.

78 Éd. SIMONETTI 1961, p. 135 l. 38-40.

Comme on le voit, Rufin fait référence à Babel (qu'Isidore identifie avec Babylone) et il emploie la tournure *latere cocto et bitumine*, très proche du *bitumine et cocto latere* des *Étymologies*. On peut ajouter qu'Isidore reproduit le même passage de Rufin dans le *De ecclesiasticis officiis* II, 23, 1-5[79].

Nous avons donc trois sources plausibles pour ce passage : Orose, Justin et Rufin. Non seulement Hygin ne leur ajoute rien, mais il est moins proche du texte d'Isidore.

*2.7. Dédale (***Fab.** *274, 15 /* **Etym.** *XX, 1, 1)*

> Hygin, *Fab.* 274, 15 : *Daedalus Eupalami filius deorum simulacra primus fecit.*
>
> Isidore, *Etym.* XX, 1, 1 : *Primus Daedalus mensam et sellam fecit.*

C'est l'éditeur du livre XX des *Étymologies*, J.-Y. Guillaumin, qui rapproche les deux auteurs. Le philologue parle d'une simple « ressemblance » entre les deux phrases, mais il ajoute que cette ressemblance est « troublante »[80].

L'association de *primus* et de *fecit* est assez courante en latin. Hygin lui-même écrit *primus fecit* à cinq reprises (*Fab.* 143, 3 ; 225, 2 ; et 274, 8, 9 et 15). Cependant, alors qu'Isidore utilise volontiers le tour *primus* + verbe au parfait[81], ce passage est le seul où il emploie *primus… fecit*. Cette coïncidence est peut-être seulement due au hasard : le parallèle est limité et la formulation *primus… fecit*, répétons-le, est relativement banale.

*2.8. Épaphus fondateur de Memphis (***Fab.** *275, 2 /* **Etym.** *XIV, 5, 1 et XV, 1, 31)*

> Hygin, *Fab.* 275, 2 : *Epaphus Iouis filius in Aegypto Memphim.*
>
> Isidore, *Etym.* XIV, 5, 1 : … *Epaphum, Iouis filium, qui Memphin in Aegypto condidit.*
>
> Isidore, *Etym.* XV, 1, 31 : *Memphin ciuitatem Aegypti aedificauit Epaphus Iouis filius, cum in secunda Aegypto regnaret.*

Dans son édition du livre XIV des *Étymologies*, O. Spevak rapproche la phrase d'Hygin de la notice isidorienne, mais elle exclut clairement que ce puisse en être la source : la référence est précédée d'un « cf. » et elle est absente de

---

79 Pour être plus précis, l'emprunt du *De ecclesiasticis officiis* s'arrête à la l. 38 de l'édition de SIMONETTI 1961, juste avant l'extrait cité ci-dessus.

80 GUILLAUMIN 2010, p. 4 n. 1.

81 Dans la phrase même qui suit celle qui concerne Dédale, Isidore écrit : *Coquinae apparatum Apicius quidam primus conposuit* (*Etym.* XX, 1, 1).

l'*index fontium*[82]. Pour O. Spevak, l'unique source du passage est Lactance Placide[83] :

> Lactance Placide, *In Statii Thebaida commentum* IV, 737[84] : *Iuppiter Epaphum, quem procreauerat, in Aegypto oppida communire ibique regnare iussit. Oppidum Memphim et alia plura constituit.*

Au contraire, J.-Y. Guillaumin et P. Monat, récents éditeurs du livre XV des *Étymologies*, considèrent que « la notice est sans doute tirée d'Hygin »[85].

En réalité, la source principale de la phrase n'est ni Lactance Placide, ni Hygin, mais, comme l'a bien vu H. Philipp[86], la *Chronique* de Jérôme :

> Jérôme, *Chronicon* a. 529[87] : *Epafus, filius Ionis et Iouis, Memfim condidit, cum in secunda Aegypto regnaret.*

La très grande proximité entre Jérôme et Isidore, *Etym.* XV, 1, 31, avec notamment la reprise de la proposition temporelle *cum in secunda Aegypto regnaret*, montre suffisamment que le premier texte est la source du second. Et si la chronique hiéronymienne est la source d'*Etym.* XV, 1, 31, il doit en être de même pour *Etym.* XIV, 5, 1. Dans le livre XIV, Isidore est même plus fidèle à Jérôme sur un point : il reprend le verbe *condidit*, alors que dans le livre XV il l'a remplacé par son synonyme *aedificauit*[88].

*2.9. Persée (***Fab.** *275, 5 /* **Etym.** *XV, 1, 8)*

> Hygin, *Fab.* 275, 5 : *Perseus Iouis filius Perseida.*

> Isidore, *Etym.* XV, 1, 8 : *Persepolim urbem caput Persici regni Perseus Danaes filius condidit famosissimam confertissimamque opibus ; a quo et Persida dicta est.*

---

82 Voir SPEVAK 2011, p. 82 n. 288, et p. 176.

83 Lactance Placide recopie lui-même Hygin, *Fab.* 149 (voir plus loin § 3.3).

84 Éd. SWEENEY 1997, p. 321 l. 1824-1826.

85 GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 111 [= p. 16] n. 1. Cette note comporte par ailleurs une autre référence à Hygin : « Une forme plus répandue de la légende dit que Memphis était fille de Nilos, mariée à Épaphos (Hygin, *Fab.* 141) ». Il doit s'agir d'une erreur : on ne trouve la mention de cette légende ni dans *Fab.* 141, ni dans aucune autre fable d'Hygin (on peut la lire, en revanche, chez Apollodore, *Bibl.* II, 1, 4).

86 Voir PHILIPP 1913, p. 122 (*Etym.* XIV, 5, 1) et 181 (*Etym.* XV, 1, 31).

87 Éd. HELM 1956, p. 44b l. 24-26.

88 Cela n'empêche nullement Lactance Placide d'être la source principale d'*Etym.* XIV, 5, 1, comme l'écrit à juste titre SPEVAK 2011, p. 82 n. 288. Isidore a contaminé deux sources différentes, Lactance Placide et Jérôme, comme il le fait souvent dans son œuvre.

La plus grande partie de la notice isidorienne est extraite d'Orose[89] :

> Orose, *Historiae aduersus paganos* III, 17, 5[90] : *Persepolim, caput Persici regni, famosissimam confertissimamque opibus totius orbis inuasit.*

Toutefois, Orose ne parle pas du fondateur de Persépolis, Persée, mais d'Alexandre, l'envahisseur. Les mots *Perseus Danaes filius condidit… a quo et Persida dicta est* sont un ajout d'Isidore. C'est H. Philipp qui a rapproché ces quelques mots d'Hygin, *Fab.* 275, 2, quoique lui-même présente ce rapprochement comme un simple parallèle[91].

Avant toute chose, il faut remarquer qu'Isidore ne présente pas Persée comme fils de Jupiter mais comme fils de Danaé[92]. Il a pu tirer cette information de Solin :

> Solin, *Collectanea rerum memorabilium* 38, 3[93] : *Tarson, quam Danaae proles nobilissima Perseus locauit.*

Je crois être le premier à faire ce rapprochement, et de fait le parallèle est très limité et donc incertain. Mais il est d'autant plus tentant de voir dans Solin la source de la généalogie *Perseus Danaes filius* que la même phrase est aussi reprise par Isidore dans *Etym.* XV, 1, 38[94] :

> Isidore, *Etym.* XV, 1, 38 : *Tarsum Ciliciae Danaes proles Perseus aedificauit.*

Reste le parallèle le plus intéressant : l'association *Perseus… Pers(e)ida*. Isidore, qui connaissait mal le grec, pourrait avoir interprété l'accusatif *Perseida* comme un nominatif. Cette confusion était d'autant plus aisée que la forme de première déclinaison *Persida, ae*, est assez répandue en latin tardif[95], et c'est en

---

89 Voir GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 102 [= p. 6] n. 8.

90 Éd. ARNAUD-LINDET 1990, p. 167.

91 Voir PHILIPP 1913, p. 172, où la référence à Hygin est précédée de « cf. ». Voir aussi PHILIPP 1912, p. 56, qui considère que le seul véritable emprunt des *Étymologies* aux *Fabulae* est *Etym.* XIV 5, 1 < *Fab.* 149.

92 On rappellera toutefois que le texte d'*Etym.* XV, 1, 8 est peu sûr à cet endroit précis : *Danaes* est une conjecture des éditeurs modernes (voir GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 101-102 [= p. 6], n. 7).

93 Éd. MOMMSEN 1895, p. 161 l. 14.

94 Voir PHILIPP 1913, p. 183, et déjà MOMMSEN 1895, p. 161. GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 102 [= p. 6], n. 8, indiquent une tournure parallèle chez Ammien Marcellin 14, 8, 3 (éd. GALLETIER – FONTAINE 1968, p. 85 : *condidisse Perseus... Iouis filius et Danaes*), mais Isidore ne semble pas avoir connu cet auteur.

95 Voir GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 102 [= p. 6] n. 9.

tout cas celle qu'utilise Isidore[96]. D'autre part, il était facile de confondre *Perseida* (Perseis, ville de Perse) et *Persida* (la Perse). Le parallèle proposé par H. Philipp est donc justifié ; il est malheureusement trop limité pour être significatif. En outre, l'étymologie faisant venir de Persée le nom de la Perse se trouve aussi chez Orose, *Hist.* I, 11, 4, qui est la source d'*Etym.* IX, 2, 47[97].

*2.10. Trisceles (***Fab.** *276, 1 /* **Etym.** *XX, 3, 14)*

Hygin, *Fab.* 276, 1 : *Sicilia in triscelo posita.*

Isidore, *Etym.* XX, 3 [4][98], 14 : *Trisceles Graeeo nomine, Latine tripedes.*

J.-Y. Guillaumin écrit qu'avant Isidore la seule attestation du mot *trisceles* en latin se trouve chez Hygin[99]. En fait, on trouve aussi le mot, avec la même acception (il désigne un type de vase) dans le Pseudo-Acron :

Pseudo-Acron, *Scholia in Horatii Sermones* I, 6, 117[100] : *Echinum dixit uas aeneum, in quo calices lauantur, quod modo triscele appellamus.*

Il n'est pas sûr que l'évêque de Séville connût le pseudo-Acron[101], et mon propos, en citant ce passage, n'est pas de suggérer un lien entre les deux : je voudrais seulement rappeler que *trisceles* ne se trouve pas uniquement chez Hygin

---

96 Voir *Etym.* XIV, 3, 8 et 11-12, XV, 1, 8 et 10 ; XVI, 4, 6 ; 10, 7 ; 12, 2 ; 14, 9 et 15, 5 ; et XVII, 7, 7.

97 Comme je crois être le premier à signaler cette source, je recopie ici les deux textes :

Orose, *Hist.* I, 11, 4 (éd. ARNAUD-LINDET 1990, p. 59) : *Isdem temporibus, Perseus a Graecia in Asiam transuectus est : ibi barbaras gentes graui diuturnoque bello domuit et nouissime uictor nomen subiectae genti dedit : namque a Perseo Persae sunt uocitati.*

Isidore, *Etym.* IX, 2, 47 : *Persae a Perseo rege sunt uocati qui e Grecia Asiam transiens ibi barbaras gentes graui diuturnoque bello perdomuit, nouissime uictor nomen subiectae genti dedit.*

98 Chapitre 3 dans l'édition de GUILLAUMIN 2010, chapitre 4 dans celle de celle de LINDSAY 1911. En effet, LINDSAY 1911, à la suite d'ARÉVALO 1801, a coupé le premier chapitre après le § 3 et fait commencer un deuxième chapitre *De escis* non attesté par les manuscrits.

99 Voir GUILLAUMIN 2010, p. 60 n. 243.

100 Éd. KELLER 1904, p. 86 l. 22-23.

101 Aucun passage du Pseudo-Acron n'est cité par FONTAINE 1983, si ce n'est de manière négative (p. 380 n. 3 et p. 436 n. 3). Toutefois, j'ai repéré un parallèle troublant : entre Pseudo-Acron, *Scholia in Horatii Carmina* I, 10, 8 (éd. KELLER 1902, p. 52 l. 5-6) *Praestigiator dicitur ab eo, quod praestringit aciem oculorum* ; et Isidore, *Etym.* VIII, 9, 33 *Dictum autem praestigium, quod praestringat aciem oculorum*. Cependant, bien que la ressemblance entre les deux textes soit évidente, ils peuvent remonter à une source commune ; en outre, il faut garder en mémoire que la locution *praestringere aciem oculorum* est très courante en latin, ne serait-ce qu'en raison de l'influence de Plaute (*Mil.* 4 : *praestringat oculorum aciem*) et de Tite-Live (XL, 58, 4 : *praestringentibus aciem oculorum*).

et Isidore. Et de toute façon on ne peut pas fonder l'hypothèse d'un emprunt sur un mot unique, aussi rare soit-il[102].

*2.11. L'invention de l'alphabet grec par Cadmus (***Fab.** *277, 2 /* **Chron.** *62)*

> Hygin, *Fab.* 277, 2 : *Has autem [*sc. *litteras] Graecas Mercurius in Aegyptum primus detulisse dicitur, ex Aegypto Cadmus in Graeciam.*
>
> Isidore, *Chron.* 62 : *Cadmus regnat Thebis, qui primus Graecas litteras adinuenit.*

La référence à Hygin est indiquée, mais avec prudence (« cfr »), par l'éditeur de la *Chronique*, J. C. Martín, qui mentionne trois autres parallèles possibles : Pline l'Ancien, *Nat.* VII, 192 ; Solin 7, 23 ; et Cassiodore, *Ios. c. Ap.* I, 10.

Il est très peu probable que Solin et Cassiodore soient les sources du passage, car leur texte est trop éloigné de celui d'Isidore[103]. En revanche, il est fort possible que Pline soit à l'arrière-plan du texte de la *Chronique*, car c'est la principale source, au moins indirecte, d'*Etym.* I, 3, 6, qui parle aussi de l'invention de l'alphabet grec par Cadmus[104] :

> Pline, *Nat.* VII, 56, 192[105] : *Litteras… in Graeciam attulisse e Phoenice Cadmum sedecim numero.*
>
> Isidore, *Etym.* I, 3, 6 : *Cadmus Agenoris filius Graecas litteras a Phoenice in Graeciam decem et septem primus attulit.*

Certains philologues jugent qu'Isidore n'a pas eu directement accès à Pline[106] ; mais même dans ce cas, il a pu connaître sa théorie de manière indirecte, par l'intermédiaire d'Audax[107], qui est abondamment exploité dans le livre I des *Étymologies* :

---

102 Telle n'était d'ailleurs pas l'intention de J.-Y. Guillaumin, qui s'est contenté de souligner la rareté du mot en latin.

103 Solin, *Collectanea rerum memorabilium* 7, 23 (éd. MOMMSEN 1895, p. 59 l. 13) : *Cadmus litterarum primus repertor.*

Cassiodore, *Iosephi contra Apionem* I, 2, 10 (éd. BOYSEN 1898, p. 5 l. 15-16) : *Antiquissimum earum [*sc. *litterarum] usum habuisse creduntur a Phoenicibus et a Cadmo se didicisse gloriantur.*

104 Voir FONTAINE 1983, p. 59 (qui explique notamment pourquoi Isidore attribue à Cadmus l'invention de dix-sept lettres et non de seize, comme Pline).

105 Éd. SCHILLING 1977, p. 112.

106 Voir notamment GUILLAUMIN 2011, p. 15-17. Pour ma part, je pense qu'Isidore a probablement connu Pline de façon directe (voir ELFASSI 2015, p. 64-65) mais, ne serait-ce qu'en raison des débats que cette question a suscités, il subsistera toujours un doute à ce sujet.

107 Voir à nouveau FONTAINE 1983, p. 59.

> Audax, *Excerpta de Scauri et Palladii libris*[108] : *Qui primi litterarum inuentores fuisse traduntur ?... In Graeciam certe Cadmum e Phoenice sedecim adtulisse constat.*

Il faut ajouter une autre source, à laquelle n'a pas pensé J. C. Martín :

> Cassiodore, *Hist. trip.* VIII, 13, 5[109] : *Tunc etiam Vlfilas Gothorum episcopus litteras Gothicas adinuenit et scripturas diuinas in eam conuertit linguam.*

La formulation d'Isidore, *Graecas litteras adinuenit*, est calquée sur celle de Cassiodore, *litteras Gothicas adinuenit*. Le parallèle peut sembler limité, mais Isidore exploite le même passage quelques chapitres plus loin dans la *Chronique*[110].

> Isidore, *Chron.* 350 : *Tunc Gulfilas eorum episcopus Gothicas litteras repperit et utrumque testamentum in linguam propriam transtulit.*

En outre, Isidore reprend de manière plus littérale la phrase de Cassiodore dans l'*Historia Gothorum* :

> Isidore, *HG* 8 (*rec. breuis*) : *Tunc Gulfilas eorum Gothorum episcopus Gothicas litteras adinuenit et scripturas sanctas in eamdem linguam conuertit.*

Je crois être le premier à découvrir cet emprunt. Le texte de la recension brève de l'*Historia Gothorum* est plus proche de Cassiodore que celui de la recension longue : *Tunc Gulfilas eorum Gothorum episcopus Gothicas litteras condidit et scripturas noui ac ueteris Testamenti in eandem linguam conuertit*[111]. On peut ajouter, pour être complet, que le chapitre 7 de l'*Historia Gothorum* s'inspire aussi, très probablement, de Cassiodore, *Hist. trip.* VIII, 13, 2-4 ; il n'y a pas vraiment de parallèle textuel[112], mais le contenu est le même, et ce qui rend presque sûr cet emprunt, c'est que le même passage de l'*Histoire tripartite*, comme on vient de le dire, est la source du chapitre suivant de l'*Histoire des Goths*[113].

---

108 Éd. KEIL 1880, p. 325 l. 1-3.

109 Éd. JACOB – HANSLIK 1952, p. 485 l. 15-16. (Par commodité, je mets la traduction de l'*Histoire tripartite* sous le seul nom de Cassiodore, bien qu'elle soit surtout l'œuvre de son collaborateur, Épiphane le Scholastique ; mais il serait hors sujet de s'étendre sur ce problème ici.)

110 Voir MARTÍN 2003, p. 166 (apparat des sources).

111 Celui de la *Chronique* est encore plus éloigné, Isidore ayant remplacé certains mots par leurs synonymes : *adinuenit… scripturas diuinas… conuertit* > *repperit… utrumque testamentum… transtulit*.

112 Ni dans la version brève, ni dans la recension longue de l'*Historia Gothorum*.

113 Cassiodore, *Hist. trip.* VIII, 13, 2-4 est aussi la source de *Chron.* 349, comme l'a bien vu MARTÍN 2003, p. 166.

Quoi qu'il en soit, les deux sources de *Chron.* 62, *Cadmus… primus Graecas litteras adinuenit*, sont donc Pline l'Ancien (soit directement, soit par l'intermédiaire d'Audax) et Cassiodore ; il est inutile de leur ajouter Hygin, qui a très peu en commun avec Isidore[114].

3. Parallèles relativement importants

*3.1. Minerve et l'invention de la technique (*Fab. *39 /* Etym. *XIX, 8, 1)*

Nous avons déjà examiné la *Fable* 39 d'Hygin[115]. Nous avons vu qu'Isidore, dans *Etym.* XIX, 19, 9, fait allusion au mythe de Dédale et Perdix, mais que son texte ne comporte presque aucune coïncidence textuelle avec celui d'Hygin. En revanche, il y a une phrase de la *Fable* 39 qui présente une ressemblance assez grande avec un autre passage d'Isidore :

> Hygin, *Fab.* 39 : *Daedalus Eupalami filius, qui fabricam a Minerua dicitur accepisse…*
>
> Isidore, *Etym.* XIX, 8, 1 : *Iste enim [*sc. *Daedalus] primus didicisse fabricam a Minerua dicitur.*

La ressemblance entre ces phrases est indiquée par M. Rodríguez-Pantoja, mais plus comme un parallèle que comme un lien de dépendance directe[116] : comme je l'ai déjà dit[117], il n'inclut pas Hygin parmi les sources du livre XIX des *Étymologies*.

Pourtant, la coïncidence entre les deux phrases est littérale : *fabricam a Minerua dicitur accepisse* chez Hygin, *didicisse fabricam a Minerua dicitur* chez Isidore. Certes, il s'agit seulement de quatre mots, mais la ressemblance est troublante.

Il y a deux autres passages où Isidore applique à Minerve l'expression *inuentrix fabricae*[118] :

---

114 J. C. Martín n'assigne aucune source aux trois premiers mots de la phrase : *Cadmus regnat Thebis*. On serait tenté, à nouveau, de les rapprocher d'un passage d'Hygin, *Fab.* 76 : *Reges Thebanorum. Cadmus Agenoris filius*, qui aurait aussi inspiré *Etym.* I, 3, 6 (qui commence par *Cadmus Agenoris filius*). Mais ce genre de précisions ne provient pas nécessairement d'Hygin. Par exemple, Lactance Placide, dont le commentaire à Stace est connu d'Isidore, indique à plusieurs reprises que Cadmus est fils d'Agénor (*Stat. Theb.* II, 289-291 ; III, 286 ; VII, 191) et qu'il est le fondateur de Thèbes (*Stat. Theb.* IV, 468 ; VII, 189-190 ; VII, 191).

115 Voir plus haut, § 2.2.

116 Voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 93 n. 114.

117 Voir plus haut, § 2.2.

118 Le parallèle avec la *Chronique* est signalé par MARTÍN 2003, p. 35 (apparat *ad loc.*), et p. 226 (*index auctorum*), mais avec prudence : la référence à Hygin est précédée de « cfr ». Dans son

> Isidore, *Chron.* (*uersio altera*) 38 : *Haec [*sc. *Minerua] enim inuentrix fabricae fuisse dicitur.*
>
> Isidore, *Etym.* XIX, 20, 2 : *Hanc [*sc. *Mineruam] dicunt inuentricem et fabricae.*

Un tel parallèle, limité au mot *fabrica*, est par lui-même peu probant, mais si vraiment la *Fable* 39 d'Hygin est connue d'Isidore, l'expression vient peut-être du même passage[119].

*3.2. Les desultores (***Fab.** *80, 5 /* **Etym.** *XVIII, 39)*

> Hygin, *Fab.* 80, 4 : *Vnde etiam Romani seruant institutum ; cum desultorem mittunt, unus duos equos habet, pileum in capite, <de> equo in equum transilit.*
>
> Isidore, *Etym.* XVIII, 39 : *Desultores nominati quod olim, prout quisque ad finem cursus uenerat, desiliebat et currebat ; siue quod de equo in equum transiliebat.*

Ce parallèle est connu au moins depuis F. Arévalo[120]. Il est cité aussi par les éditeurs d'Hygin, qui ajoutent la préposition *de* devant *equo* en se fondant sur Isidore[121]. L'éditrice récente du livre XVIII des *Étymologies*, J. Cantó Llorca, mentionne cette référence[122], mais comme un simple parallèle, et elle ne l'inclut pas dans son index des sources[123].

La coïncidence textuelle est pourtant assez importante : *de equo in equum transilit* > *de equo in equum transiliebat*[124].

---

apparat de la *Chronique*, J. C. Martín indique une autre référence : Servius Danielis, *Aen.* II, 615 (*ipsa sit inuentrix aedificiorum* [THILO 1881, p. 309 l. 17-18]). Mais ce parallèle, qui est d'ailleurs lui aussi très limité, n'est pas en concurrence avec Hygin : l'écho (hypothétique) au Deutéro-Servius concerne le mot *inuentrix* et non *fabrica*. Pour les *Étymologies*, voir RODRÍGUEZ-PANTOJA 1995, p. 162-163 n. 198.

119 Si vraiment la *Fable* 39 est connue d'Isidore, il faudrait aussi revoir ce qui a été écrit à propos de Dédale et Perdix (voir plus haut, § 2.2). Telle est la difficulté de ce genre d'enquête, où les arguments sont dépendants les uns des autres : d'où aussi la nécessité d'être prudent, afin de ne pas bâtir des raisonnements incertains sur des fondations fragiles.

120 ARÉVALO 1801, p. 401 (= PL 82, 656, note l).

121 Voir MARSHALL 2002, p. 77, apparat à la ligne 24 (qui signale que le premier éditeur d'Hygin à avoir suppléé le *de* est J. Scheffer en 1674).

122 Voir CANTÓ LLORCA 2007, p. 157 n. 178.

123 CANTÓ LLORCA 2007, p. 205.

124 L'article de THUILLIER 1989, bien que fort intéressant par ailleurs (il montre notamment que le premier type de *desultor* indiqué par Isidore est réellement attesté dans la Rome antique, contrairement à ce qu'écrit CANTÓ LLORCA 2007, p. 156-157 n. 178), n'apporte rien sur les sources d'Isidore.

*3.3. Épaphus (***Fab.** ***149 /*** **Etym.** ***XIV, 5, 1)***

J'ai déjà évoqué *Etym.* XIV, 5, 1 plus en détail, à propos de *Fab.* 275, 2[125]. Par souci de clarté, j'ai préféré séparer le parallèle avec la *Fable* 275 et celui qui va être étudié maintenant, car ils posent des problèmes très différents. Dans le cas de *Fab.* 275, 2, on peut identifier une source d'Isidore préférable à Hygin (en l'occurrence, Jérôme). Dans le cas présent, on peut aussi repérer une autre source qu'Hygin, mais cette autre source, loin d'écarter l'hypothèse d'un emprunt à Hygin, semble au contraire la renforcer.

> Hygin, *Fab.* 149 : *Iupiter Epaphum, quem ex Io procreauerat, Aegypto oppida communire ibique regnare iussit. Is oppidum primum Memphim et alia plura constituit, et ex Cassiopia uxore procreauit filiam Libyen, a qua terra est appellata.*
>
> Isidore, *Etym.* XIV, 5, 1 : *Alii aiunt Epaphum, Iouis filium, qui Memphin in Aegypto condidit, ex Cassiopa uxore procreasse filiam Libyam quae postea in Africa regnum possedit ; cuius ex nomine terra Libya est appellata.*

Et voici l'autre source possible d'Isidore :

> Lactance Placide, *In Statii Thebaida commentum* IV, 737[126] : *Iuppiter Epaphum, quem procreauerat, in Aegypto oppida communire ibique regnare iussit. Oppidum Memphim et alia plura constituit et ex Cassiopa uxore suscepit filiam Libyen, quae postea in Africa regnum possedit. Cuius ex nomine terra Libyes est appellata.*

Les deux sources possibles étaient déjà mentionnées dans l'édition de J. Grial, datant de 1599[127]. H. Philipp juge qu'Hygin est probablement la source d'Isidore, mais il n'en est pas tout à fait certain ; il doute aussi, d'ailleurs, que le Sévillan ait exploité Lactance Placide[128]. Enfin, l'éditrice la plus récente du livre XIV des *Étymologies*, O. Spevak, mentionne la fable 149 d'Hygin, mais à ses yeux ce n'est qu'un parallèle, la seule source étant Lactance Placide[129]. Ce jugement est d'autant plus remarquable que par ailleurs O. Spevak considère qu'Isidore avait accès aux *Fables* d'Hygin[130].

Le problème est le suivant : il est clair que Lactance Placide a recopié en grande partie Hygin. Il est très probable aussi qu'Isidore ait repris Lactance

---

125 Voir plus haut, § 2.8.

126 Éd. SWEENEY 1997, p. 321 l. 1824-1829.

127 GRIAL 1599, p. 274, note b. Cette note est reprise, par l'intermédiaire de l'édition d'ARÉVALO 1801 (p. 164), dans la *Patrologie Latine* (PL 82, col. 509, note e).

128 Voir PHILIPP 1912, p. 56 et 62-64 ; PHILIPP 1913, p. 122-123.

129 Voir SPEVAK 2011, p. 82 n. 288 : « Cette histoire se lit déjà chez Hygin » ; ce passage est exclu de l'index des sources, p. 176.

130 Voir plus haut § 2.5.

Placide ; en effet, on sait, grâce à d'autres parallèles, qu'Isidore connaissait Lactance[131], et dans le cas présent, la relative *quae postea in Africa regnum possedit*, absente du texte d'Hygin, ne peut venir que du commentaire de Stace. En outre, la formulation *cuius ex nomine terra Libya est appellata* est presque identique à celle de Lactance (*cuius ex nomine terra Libyes est appellata*), alors qu'elle s'éloigne un peu de celle d'Hygin (*a qua terra est appellata*). Toutefois, il y a une variante qui est issue, apparemment, d'Hygin : *procreasse filiam* < *procreauit filiam*, là où Lactance a *suscepit filiam*.

Faut-il donc supposer qu'Isidore a exploité à la fois Lactance Placide et Hygin ? Ce procédé, qui consiste à contaminer un texte avec un autre texte qui est la source du précédent, n'est pas sans parallèle chez lui[132] : par exemple, le chapitre VII, 6 des *Étymologies* emprunte à la fois au *Liber interpretationis hebraicorum nominum* de Jérôme et aux *Instructiones* d'Eucher de Lyon, qui dépend lui-même de Jérôme[133].

En sens inverse, on peut aussi considérer que la variante hyginienne (*procreauit* plutôt que *suscepit*) est peu significative : il peut paraître téméraire de fonder un raisonnement complexe sur un seul mot, banal de surcroît. Isidore a pu, de lui-même, corriger *suscipere* en *procreare*, et la coïncidence avec Hygin pourrait être due au hasard. Peut-être aussi la variante *procreauit* vient-elle du texte de Lactance auquel le Sévillan avait accès : cette hypothèse est d'autant plus plausible que Lactance, dans ce passage, suit fidèlement sa source[134].

*3.4. Les fondateurs de cités (***Fab.** *178, 1 /* **Etym.** *XV, 1, 5)*

Hygin, *Fab.* 275, *tit.* : *Oppida qui quae condiderunt.*

Isidore, *Etym.* XV, 1, 5 : *Oppida nobilia qui uel quae constituerunt*.

---

131 L'emprunt le moins contestable est Lact. Plac., *Stat. Theb.* VII, 16 > Isid., *Etym.* XIV, 7, 3 (voir SPEVAK 2011, p. 142 n. 523). D'autres parallèles sont signalés par PHILIPP 1912, p. 62. On peut leur ajouter ceux-ci : Lact. Plac., *Stat. Theb.* IV, 214 > Isid., *Etym.* VI, 16, 13 (voir MALTBY 1991, p. 139, *s. v.* « coetus », et ELFASSI 2014a, p. 408) ; Lact. Plac., *Stat. Theb.* IV, 237 > Isid., *Etym.* IX, 3, 34 et XV, 1, 69 (voir MALTBY 1991, p. 204 *s. v.* « emeritus »). Cette liste est probablement incomplète : comme Lactance Placide est absent des bases de données *Library of Latin Texts* ou *Patrologia Latina Database*, certains emprunts au commentateur de Stace ont pu échapper aux éditeurs récents d'Isidore.

132 C'est ce que DÍAZ Y DÍAZ 1982, p. 183, appelle l'« auto-combinaison ».

133 Voir ELFASSI 2014b, p. 412-413.

134 Cela ne signifie pas que R. D. Sweeney ait eu tort de choisir la leçon *suscepit* : à partir du moment où elle est attestée par la tradition manuscrite unanime de Lactance Placide (en tout cas, aucune variante n'est mentionnée dans l'apparat critique), l'éditeur pouvait difficilement la rejeter. Mais la présence de *procreauit* à la fois chez Hygin (source du passage) et chez Isidore (témoignage indirect très ancien) incite à se demander si ce n'est pas la leçon de l'auteur, la variante *suscepit* devant alors être considérée comme une corruption de l'archétype. Cette hypothèse est invérifiable, assurément, mais l'éditeur aurait pu au moins inclure *procreauit* dans son apparat.

Ce rapprochement est proposé par J.-Y. Guillaumin et P. Monat[135]. Comme l'écrivent les deux éditeurs, il faut supposer, si on admet cette hypothèse, qu'Isidore a transformé *quae* (neutre pluriel chez Hygin) en un féminin parallèle à *qui* ; mais ce genre d'erreur n'est pas rare chez lui[136]. L'ajout de l'épithète *nobilia* vient peut-être de Martianus Capella 6, 700[137].

Ce parallèle est séduisant, car l'association *oppida qui quae* + verbe de fondation au parfait à la troisième personne du pluriel, apparemment, ne se trouve que chez Hygin et Isidore. Et dans les deux cas, il s'agit d'un titre : titre d'un chapitre chez Hygin, titre d'un long développement chez Isidore. En sens inverse, il faut reconnaître que les trois mots *oppida qui quae* sont très courants : on ne peut donc pas se fonder sur ce seul parallèle pour en déduire la présence des *Fables* dans la bibliothèque d'Isidore.

Conclusion

On peut donc relever entre les deux auteurs plusieurs parallèles relativement importants, mais ils ne concernent, à chaque fois, que quelques mots : aucun, pris isolément, n'est totalement probant. Toutefois, ils sont au nombre de quatre : si on les considère séparément, certains parallèles peuvent paraître peu convaincants, mais la coïncidence de quatre parallèles, même limités, ne devient-elle pas significative ?

Naguère, j'ai examiné un cas assez proche : celui des sermons 4 et 51 d'Augustin. J'ai identifié quatre emprunts possibles d'Isidore au sermon 51, deux seulement au sermon 4. Les parallèles que j'ai repérés entre Augustin et Isidore étaient limités à quelques mots. Pourtant, j'ai considéré que la connaissance des deux sermons par Isidore était probable, pour la raison que j'ai indiquée plus haut : certains parallèles sont peu significatifs si on les examine isolément, mais leur conjonction devient probante[138]. Il y a toutefois une grande différence entre Hygin et Augustin : c'est qu'Augustin est un des auteurs préférés d'Isidore, et ses œuvres furent largement diffusées dans l'Espagne wisigothique[139]. En outre, les sermons 4 et 51 appartiennent à une collection de sermons augustiniens dont plusieurs autres représentants sont connus d'Isidore[140].

---

135 GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 101 [= p. 6] n. 2.

136 Voir par exemple les remarques de GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 131 [= p. 34] n. 8, p. 144-145 [= p. 46] n. 7, p. 186 [= p. 80] n. 10 ou encore p. 192 [= p. 84] n. 6.

137 Voir GUILLAUMIN – MONAT 2016, p. 6 n. 12.

138 Voir ELFASSI 2016, p. 217-223.

139 Voir MARTÍN 2013, p. 260-263.

140 Voir à nouveau ELFASSI 2016, p. 217-223, qui se fonde principalement sur BOGAERT 2013, p. 81-86.

Tel n'est pas le cas des *Fables* d'Hygin. Jusqu'à présent, on n'en a repéré aucune trace dans l'Espagne wisigothique, et on n'a aucun élément permettant de les rattacher à un corpus susceptible d'être connu d'Isidore. Certes, la bibliothèque d'Isidore était exceptionnellement riche[141], et il n'est pas rare d'y trouver des textes qui ne sont cités par aucun autre auteur de l'Espagne wisigothique. Mais pour les textes peu diffusés, ou dont la diffusion tardo-antique est obscure, la prudence s'impose.

Un dernier élément incite à la circonspection. Une partie des connaissances mythologiques d'Isidore provient probablement de manuels scolaires ou de gloses aujourd'hui perdus. Les *Fables* d'Hygin elles-mêmes ressemblent à une collection de scolies[142], et en tout cas elles ont fourni la matière de plusieurs gloses du commentaire de Lactance Placide à la *Thébaïde* de Stace. Les quelques parallèles qu'on trouve entre Isidore et Hygin peuvent s'expliquer par l'existence de cette tradition scolaire, qui a pu emprunter aux *Fables* d'Hygin ou qui s'est nourrie des mêmes sources.

Il est temps, maintenant, d'essayer de répondre à la question posée : « Isidore de Séville connaissait-il les *Fables* d'Hygin ? ». Je me garderai d'être catégorique, mais il me semble que dans l'état actuel des connaissances, la prudence incite à répondre : non.

Une telle conclusion pourra paraître décevante, mais c'est ainsi que progresse la recherche. En outre, cette enquête a aussi permis de réhabiliter certaines sources négligées[143], et même d'en identifier de nouvelles :

Isidore, *Chron.* 62 < Cassiodore, *Hist. trip.* VIII, 13, 5 (cf. aussi Audax GLK VII, p. 325 l. 1-3)

Isidore, *Etym.* IX, 2, 47 < Orose, *Hist.* I, 11, 4

Isidore, *Etym.* XIV, 4, 1 < Hygin, *Astr.* II, 21, 1

Isidore, *Etym.* XV, 1, 4 < Rufin, *Exp. Symb.* 2

Isidore, *Etym.* XV, 1, 8 : cf. Solin 38, 3

Isidore, *HG* 7-8 < Cassiodore, *Hist. trip.* VIII, 13, 2-5

Servius Danielis, *Aen.* VI, 14 < Ovide, *Met.* VIII, 246.

141 Sur la richesse de la bibliothèque d'Isidore, voir mes remarques dans ELFASSI 2017a, p. 107.

142 Voir FLETCHER 2013, p. 134.

143 Par exemple Jérôme, *Chronicon* a. 380, source d'Isidore, *Etym.* XIV, 8, 17, mentionnée par PHILIPP 1913, p. 158, mais comme un simple parallèle, et omise par SPEVAK 2011, p. 154 (voir plus haut, § 2.3).

BIBLIOGRAPHIE

ALBERTO P. F. 2008, « Entre *inuentores* e metamorfoses: Perdiz, de Ovídio a Isidoro de Sevilha », in *Mythos. A tradição mitográfica portuguesa: representações e identidade, séculos XVI-XVIII*, éd. A. N. Pena, Lisboa, p. 95-102.

ANDRÉ J. 1981, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XVII. De l'agriculture*, Paris.

— 1986, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XII. Des animaux*, Paris.

ARÉVALO F. 1801, *S. Isidori Hispalensis episcopi Hispaniarum doctoris Opera omnia*. Tome IV : *Etymologiarum Libri X posteriores*, Roma.

ARNAUD-LINDET M.-P. 1990, *Orose. Histoire (Contre les Païens)*. Tome I : *livres I-III*, Paris.

— 1993, *L. Ampelius. Aide-Mémoire (*Liber memorialis*)*, Paris.

BABCOCK R. W. 1931, « The Mediæval Setting of Chaucer's Monk's Tale », *Publications of the Modern Language Association* 46, p. 205-213.

BOGAERT P.-M. 2013, « Le *tractatus* 'De filio Abraham ducto ad sacrificium' dans un antique recueil de sermons d'Augustin utilisé par Isidore de Séville », in *Amicorum Societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65e anniversaire*, éd. J. Elfassi, C. Lanéry et A.-M. Turcan-Verkerk, Firenze, p. 69-87.

BORIAUD J.-Y. 1997, *Hygin. Fables*, Paris.

BOYSEN C. 1898, *Flavii Iosephii opera ex versione latina antiqua*. Pars VI : *De Iudaeorum uetustate siue contra Apionem*, Wien.

CANTÓ LLORCA J. 2007, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XVIII. De bello et ludis*, Paris.

CINATO F. 2016, « Que nous apprennent les écritures des plus anciens témoins du *Liber glossarum* sur l'archétype ? » *Dossiers d'HEL* 10 (= *Le* Liber glossarum *(s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*), p. 59-124.

DANESE R. M. 2005, « La storia di Ipsipile e delle donne di Lemno nelle Fabulae di Igino (e in Lattanzio Placido) », in *Vicende di Ipsipile : da Erodoto a Metastasio. Colloquio di Urbino, 5-6 maggio 2003*, éd. R. Raffaelli, R. M. Danese, M. R. Falivene et L. Lomiento, Urbino, p. 169-191.

DÍAZ Y DÍAZ M. C. 1975, « La transmisión de los textos antiguos en la Península Ibérica en los siglos VII-XI », in *La Cultura antica nell'Occidente latino dal VII all'XI secolo. XII Settimana di Studio del Centro Italiano di Studi Sull'alto Medioevo, Spoleto, 18-24 aprile 1974*, Spoleto, p. 133-175.

— 1982, « Introducción general », in *San Isidoro de Sevilla. Etimologías*, éd. J. Oroz Reta et M. A. Marcos Casquero, Madrid, p. 1-257 (repr. Madrid, 2004).

ELFASSI J. 2012, « Ostie et *ostium* chez Isidore de Séville : Festus, Ps.-Aurélius Victor, Servius auctus et quelques autres », *Eruditio Antiqua* 4, p. 357-370.

— 2014a, compte rendu de : C. Chaparro Gómez, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro VI. De las Sagradas Escrituras*, Paris, 2012 (Auteurs Latins du Moyen Âge), in *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 72, p. 407-409.

— 2014b, compte rendu de : J.-Y. Guillaumin et P. Monat, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre VII. Dieu, les anges, les saints*, Paris, 2012 (Auteurs Latins du Moyen Âge), in *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 72, p. 410-415.

— 2015, « Connaître la bibliothèque pour connaître les sources : Isidore de Séville », *Antiquité Tardive* 23, p. 59-66.

— 2016, « Nouvelles sources augustiniennes dans le premier livre des *Différences* d'Isidore de Séville », in *Formas de acceso al saber en la Antigüedad Tardía y la Alta Edad Media. La transmisión del conocimiento dentro y fuera de la escuela*, éd. D. Paniagua et M.ª A. Andrés Sanz, Barcelona-Roma, p. 211-226.

— 2017a, « Nuevas fuentes en la biblioteca de Isidoro de Sevilla », in *Latinidad medieval hispánica*, éd. J. F. Mesa Sanz, Firenze, p. 107-116.

— 2017b, « L'exploitation des citations bibliques dans la recherche des sources : l'exemple d'Isidore de Séville », in *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex II*, éd. L. Mellerin, Turnhout, p. 273-297.

FAUVINET-RANSON V. 2015, « Cassiodore et le souvenir des dieux », in *L'usage du passé entre Antiquité tardive et Haut Moyen Âge : hommage à Brigitte Beaujard*, éd. C. Sotinel et M. Sartre, Rennes, p. 47-58.

FLAMMINI G. 2004, *Hermeneumata Pseudodositheana Leidensia*, München-Leipzig.

FLETCHER K. 2013, « Hyginus' *Fabulae*: Toward a Roman Mythography », in *Writing Myth. Mythography in the ancient World*, éd. S. Trzaskoma et R. Scott Smith, Leuven, p. 133-164.

FONTAINE J. 1983, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, 2nde éd., Paris.

GALLETIER É. – FONTAINE J. 1968, *Ammien Marcellin. Histoire*. Tome I : *Livres XIV-XVI*, Paris.

GASPAROTTO G. – GUILLAUMIN J.-Y. 2009, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre III : les mathématiques*, Paris.

GASTI F. 2010, *Isidoro di Siviglia. Etimologie. Libro XI. De homine et portentis*, Paris.

GRIAL J. 1599, *Diui Isidori Hispal. episcopi opera Philippi II cathol. regis iussu e uetustis exemplaribus emendata*, Madrid.

GUILLAUMIN J.-Y. 2010, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XX. De penu et instrumentis domesticis et rusticis*, Paris.

— 2011, « Pline l'Ancien dans le livre XX des *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences* 61, p. 15-25.

GUILLAUMIN J.-Y. – MONAT P. 2016, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XV. Les constructions et les terres*, Paris (Auteurs Latins du Moyen Âge).

HAGEN H. 1902, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*. Vol. III, fasc. 2 : *Appendix Serviana ceteros praeter Servium et scholia Bernensia Vergilii commentatores continens*, Leipzig.

HAYS G. 2008, « Did Chrétien de Troyes Know Hyginus' *Fabulae*? », *Romance Philology* 62, p. 75-81.

— 2017, « Roman Mythography », in *A Handbook to the Reception of Classical Mythology*, éd. V. Zajko et H. Hoyle, Malden (MA), p. 29-41.

HELM R. 1956, *Die Chronik des Hieronymus*, 2nde éd., Berlin.

JACOB W. – HANSLIK R. 1952, *Cassiodori-Epiphani Historia ecclesiastica tripartita*, Wien.

JEUNET-MANCY E. 2012, *Servius. Commentaire sur l'Énéide de Virgile. Livre VI*, Paris.

KEIL H. 1880, *Audacis De Scauri et Palladii libris excerpta per interrogationem et responsionem*, in *Grammatici Latini*. Vol. VII, Leipzig, p. 320-362.

KELLER O. 1902, *Pseudacronis scholia in Horatium uetustiora*. Vol. I: *Scholia* AV *in Carmina et Epodos*, Leipzig.

— 1904, *Pseudacronis scholia in Horatium uetustiora*. Vol. II: *Scholia in Sermones, Epistulas Artemque poeticam*, Leipzig.

KNAACK G. 1881, « Studien zu Hygin », *Hermes* 16, p. 585-601.

KREMMER M. 1890, *De catalogis heurematum*, Leipzig.

LAFOND M. 2011, « Spécificités et réception du commentaire aux *Géorgiques* : l'exemple d'Isidore de Séville », in *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. M. Bouquet et B. Méniel, Rennes, p. 339-354.

LINDSAY W. M. 1911, *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive originum libri XX*, Oxford.

— 1913, *Sexti Pompei Festi De verborum significatu quae supersunt cum Pauli epitome*, Leipzig.

MADOZ J. 1949, « Ovidio en los Santos Padres Españoles », *Estudios eclesiásticos* 23, p. 233-238.

MAHÉ M. 2012, « Une Circé ovidienne chez Servius Danielis ? », *Eruditio Antiqua* 4, p. 371-383.

MALTBY R. 1991, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Liverpool.

MARSHALL P. K. 1983, *Isidore of Seville. Etymologies. Book II. Rhetoric*, Paris.

— 1999, « The Budé Hyginus », *Classical Review* 49, p. 410-412.

— 2002, *Hyginus. Fabulae*, 2nde éd., München-Leipzig.

MARTÍN J. C. 2003, *Isidori Hispalensis Chronica*, Turnhout.

— 2013, « La biblioteca cristiana de los Padres hispanovisigodos (siglos VI-VII) », *Veleia* 30, p. 259-288.

MINEO B. 2016, *Justin. Abrégé des* Histoires philippiques *de Trogue Pompée*. Tome I : *Livres I-X*, Paris.

MOMMSEN Th. 1895, *C. Iulii Solini Collectanea rerum memorabilium*, 2nde éd., Berlin.

Ó CORRÁIN D. 2017, *Clavis Litterarum Hibernensium. Medieval Irish Books & Texts (c. 400 – c. 1600)*, Turnhout, 3 vol.

PHILIPP H. 1912, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*. Vol. I : *Quellenuntersuchung*, Berlin.

— 1913, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*. Vol. II : *Textausgabe und Quellenangabe*, Berlin.

REYDELLET M. 1984, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre IX. Les langues et les groupes sociaux*, Paris.

RODRÍGUEZ ALONSO C. 1975, *Las historias de los Godos, Vandalos y Suevos de Isidoro de Sevilla*, León.

RODRÍGUEZ-PANTOJA M. 1995, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XIX. De naves, edificios y vestidos*, Paris.

SCHILLING R. 1977, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre VII*, Paris.

SEEL O. 1972, *M. Iuniani Iustini epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi*, 2nde éd., Leipzig.

SIMONETTI M. 1961, *Tyrannii Rufini opera*, Turnhout.

SPEVAK O. 2011, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XIV. De Terra*, Paris.

SWEENEY R. D. 1997, *Lactantii Placidi in Statii Thebaida commentum*, Stuttgart-Leipzig.

THILO G. 1881, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*. Vol. I : *Aeneidos librorum I-V commentarii*, Leipzig.

— 1887, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarii*, Leipzig.

THUILLIER J.-P. 1989, « Les *desultores* de l'Italie antique », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 133.1, p. 33-53.

VALASTRO CANALE A. 2000, *Herejías y sectas en la Iglesia Antigua. El octavo libro de las* Etimologías *de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, Madrid.

VIRÉ G. 1981, « La transmission du *De astronomia* d'Hygin jusqu'au XIIIe siècle », *Revue d'histoire des textes* 11, p. 159-276.

— 1992, *Hygini De astronomia*, Stuttgart-Leipzig.

WOLFF É. 2010, « Retour sur la datation et l'origine de Lactantius Placidus, commentateur de Stace », *Phoenix* 64, p. 423-429.

© Eruditio Antiqua 2018
ISSN 2105-0791
www.eruditio-antiqua.mom.fr
eruditio-antiqua@mom.fr
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna